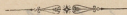


LABORATOIRE
DE
ZOOLOGIE EXPERIMENTALE

ROSCOFF

(Finistère)



installés dans la maison de l'Etat.

Pour le 16 juillet, fête nationale,
je voudrais vous tenir à jour, Monsieur,
si il m'est permis d'arborer le Drapeau
Suisse devant ma fenêtre. Mardy
n'a pas m'en donner la permission,
"si c'est sous l'autre maison", et
me dit "alors, oui".

Agitez, Monsieur, ma plus haute
considération.

Votre bien dévoué

H. Wegmann

Roscoff le 6 juillet 1883

Monsieur mon cher maître!

Je vous remercie profondément de votre
lettre que vous m'avez adressée de Banyuls
en réponse de la mienne, autant que des deux
bonnes lettres que vous avez communiquées
à M. Mardy à mon égard. Je ne suis pas,
si je m'en rend compte, sous sa surveillance, mais
ce que je puis faire pour m'en rendre digne
je le ferai toujours et Mardy vous en rendra
je travaille et si j'emploie bien mon
temps, unique moyen pour vous prouver
ma profonde reconnaissance.

ROSCOFF

Vous m'avez donné d'excellents conseils
avant mon départ, de votre maison si
hospitable, je les suis autant que
possible. Ainsi pendant une série de
jours je n'ai eu presque pas d'autres
emmena dans ma chambre que
l'Halvite. A l'occasion de la grande
marée nous avons fait deux excursions,
ou et ramassé quantité de choses.
J'ai ici des Oalen, des Myes, des Myricoles,
des énormes Torcellés et d'autres Amélieés
des larves de Bryozoaires et de Balanes
et bien d'autres choses. Roscoff et ses
environs marins sont énormément
riches. Je prendrais un jour et le dimanche
pour les regarder et puis le travail des

l'Halvite recommencera. Ces animaux
viennent très-bien dans le ruisseau, aussi ai-je
soin de les bien soigner. Le travail marche
toujours un peu. C'est les organes génitaux que
je me suis occupé pendant les deux semaines der-
nières. C'est un travail difficile, surtout
à cette époque-ci où ces organes sont boursés
de leur produits. Ils n'ont pas encore fondus,
j'ai un mâle et une femelle à part dans
une caisse pour voir si j'aurais des embryons.
Nous avons assez beau temps et il
est fort agréable de travailler. Je n'échame
que personnellement ne veut arriver, si dans
quelques jours encore de travail dans la maison Guél,
les deux Messieurs de Cambridge sont

Les fécondations artificielles sont restées dans
bon résultat et si l'expérience, qui est
en train, n'aboutit pas, je crains très
fort d'abandonner ce projet pour cette
fois, parce que bientôt je ne trouverai
plus d'œufs. C'est malheureux, car
j'aurais bien voulu faire l'embryogénèse.

Il faut un temps splendide à
Pischoff, une calmie qui égale absolument
celle de la Méditerranée.

En toute agnition, Monsieur, ma
plus haute considération et mes compli-
ments respectueux.

Votre dévoué

H. Nyman

LABORATOIRE

DE

ZOOLOGIE EXPÉRIMENTALE

ROSCOFF

(FINISTÈRE)

Roscoff le 17 août 1883.

Monsieur mon cher maître!

Malheureusement je ne peut pas vous
donner de bonnes nouvelles de mes travaux, telles
que je voudrais, dans les derniers quinze jours
il n'a pas fait de grands progrès. Cela tient
à divers circonstances. - D'abord à l'occasion
de la grande marée dernière j'ai fait part à plu-
sieurs excursionnistes. Le plus bel était celle aux
rochers Jaurs où nous avons visité la renouée
gratée. Quel temps de la nature, que ce coin
dans les rochers! petit comme espace, mais

LABORATOIRE
ARCHIVES
PROPRIÉTÉ
PUBLIQUE

immense quant' à ce qu'il créait.
J'étais absolument stupéfait de ce
splendide aspect.

J'ai encore beaucoup de chose à
faire et à refaire dans l'Habotède, non
ceux-ci la circulation et l'embryogenie
J'ai passé beaucoup de temps sur diverses
petites choses, mais pas du tout végé-
frantes: neuf auditif, organe olfactif (spongel)
tentacules de la calotte, et ces points ne
sont pas encore finis. Le tube digestif, dont
je croyais avoir vu l'anatomie, n'est
pas fini de tout. J'ai fait la même décou-
verte, que j'ai faite jadis cent fois pendant
ces recherches, la découverte que je m'étais
trompé. Les choses sont bien plus complé-
tées que je ne croyais; c'est surtout

les rapports organiques du tube digestif avec la foie
qui offrent un grand intérêt. La foie, lui, me
demandra encore beaucoup à travailler.

Encore cette semaine, je commencerai l'étude
de la circulation qui, je l'espère, s'éclaircira
bien des points obscures.

Quant à l'embryogenie c'est une triste
affaire! Il n'y a décidément pas de ponte, les
oeufs se dispersent. L'Habotède ne pond pas en une
seul fois, la plupart ont fait une certaine
quantité de poeuduits généraux, mais jamais
je n'ai trouvé d'oeuf dans la mer, jamais
je n'ai réussi à les faire ponte, ni dans une
cuvette, ni dans une aquarium, ni dans des
bocaux bouchés avec de la gaze et placés dans
le parc, toujours en 12 à 13 heures les
animaux sont morts et n'ont pas pondue.

LABORATOIRE
DE
ZOOLOGIE EXPÉRIMENTALE

ROSCOFF

(FINISTÈRE)

Roscoff, le 6 septembre 1873

Monsieur mon cher maître.

Tout d'abord je dois vous dire bien des remerciements pour votre chère lettre. C'est un véritable encouragement la bienveillance que vous témoignez pour moi, et vous m'obligez par cela même, Monsieur, de poursuivre mon travail aussi loin possible, car je le sais, c'est le seul moyen de vous prouver dument ma reconnaissance.

Je vois à présent que j'aurais dû écrire ma dernière lettre telle qu'elle était conçue sur un bonnello, mais je me suis trompé: c'en est trop, pour que je sois toujours rattrapé par les histoires de soi-même? Or, puisque c'est cette partie que vous manquez, Monsieur, je vais commencer par là.

Mon existence à Roscoff est toujours très-satisfaisante. Seul manque de rien, malgré les bourrasques qui font grelotter les tuils devant mes fenêtres, malgré les averses qui pénètrent à travers les chasses je suis parfaitement à mon aise dans ma chambre.

ce n'est que la lumière qui commence à manquer. De la
pension je ne saurais ^{m'} l'exprimer autrement que, j'en suis content,
je ne desire pas mieux.

Je regrette beaucoup le départ de mon cher mons. Turbin
avec qui j'étais le mieux de tout le monde ici. Cela ne dit pas que je
ne suis pas bien avec les autres, je suis plus ou moins ami de
tous ceux qui ont passé par le laboratoire cette année; si ce
n'était que pour les renseignements sur l'Italotrite, que j'ai
donnés à tous qui en désireraient. Un incident de relations
amicales avec Marthy et Victor ont failli être troublées,
mais comme je n'étais pas présent quant les fâcheuses desci-
sionces se sont levées je disais: cela ne me regarde pas. Mais
je m'en suis tiré facilement et je continue être l'ami de
Marthy et de Victor. Je regrette beaucoup cet incident, c'est une
perte pour le laboratoire que Victor s'en va, parcequ'il faisait
beaucoup service, il connaît bien les ardoisiers et surtout les
endroits où l'on trouve à coup sûr telle et telle chose. Mais
si je relève ses services je ne saurais dire aucun mal de
Marthy, car de là, j'ai un grand respect de lui, je l'aime
beaucoup, et n'y a pas d'homme qui le remplacerait,
c'est impossible.

Monsieur Bernauniol est parti depuis longtemps, comme
vous le savez, Monsieur. Je le regarde comme un heureux évène-
ment, j'avois eu l'occasion de connaître cet homme, et je le dois
à vous, Monsieur. Malheureusement, il est souffrant aussi et
il ne pouvait guère sortir le soir, ce la fait que je lui parlais
rarement, mais il étoit toujours aimable avec moi et une
fois seulement nous avions une longue conversation en allemand.
Quand il est parti, je l'ai conduit à la gare et nous nous
sommes séparés en bonne entente.

Aprésent je reviens sur mon travail, si la bien
besoin que je reste ici jusqu' vers la fin du mois d'octobre,
j'emporterai ensuite une certaine quantité d'objets grecs
que j'examinerai à Paris. A ce que j'ai compris le labora-
toire est fermé avec le mois de septembre, mais Marty
consentira que je reste encore, quand je lui présenterai votre
lettre. J'ai commencé des réflexions, M. Toubin a bien voulu
me donner une leçon théorique sur cet art, quant à la
praxie, je vois qu'on l'apprend à visuel, quand on invente
soi-même les traces. Les dessins de M. Nolte-Everss
m'ont été très utilement dans ces études. J'ai dû complète-
ment renoncer à l'embryogénèse, rien n'a réussi de bon.

ce que j'ai entrepris et je pense que les embryons ne se
développent que dans de l'eau fortement aérée puisque dans
la nature ils sont dans des localités rocheuses où la mer est
très-agitée.

La population du laboratoire s'accroît de jour
en jour, nous ne sommes plus que dix et en quelques
jours sept seulement. Je ne tarderai pas à rester seul
comme au commencement.

Joseph et M. Sauton m'ont dit combien vous
souffrez, je le comprends Monsieur, si je pense à toutes
ces fatigues que vous causent vos nombreux voyages.
Je vous souhaite vivement bonne santé et je vous
 prie, de bien vouloir accepter mes plus hautes com-
pliments et mes salutations respectueuses.

Votre dévoué
H. Wegmann

LABORATOIRE
DE
ZOOLOGIE EXPÉRIMENTALE

ROSCOFF

(FINISTÈRE)

Roscoff, le 9 oct^{bre} 1889.

pour cette simple raison déjà qu'elle est une station
d'hiver, c'est un complément forcé de Roscoff et par
Roscoff même.

Après bientôt quinze jours je constate avec
plaisir le progrès de mon travail, l'histoire du
 sinus buccal antérieur est terminée, c'est-à-dire les
faits sont réunis, je manque quelque explications.
Et cela marche encore comme cela pendant deux
semaines, je compte partir pour Paris vers le 20
de ce mois. Jusq'ici là je vous remerciai d'autres
nouvelles. J'ai été obligé d'changer de pension,
M^{rs}. Guimier n'ayant plus voulu me garder
seul. Joseph a demandé pour moi à la maison
Blanche, où j'aurais maintenant mes repas,
on y est admirablement bien et par plus cher.

Veuillez agréer, Monsieur les remerciements
répétés et les compliments respectueux de
votre humble élève H. Wegmann

Monsieur mon cher maître!

Je vous vous exprime mes profonds remercie-
ments pour vos deux dernières lettres dont
vous m'avez rendu heureux en si court inter-
valle. La méthode d'injection défective, que
vous avez bien voulu me faire connaître,
est excellente, malgré les inconvénients qui
lui sont attachés. Je suis heureux de vous appren-
dre Monsieur qu'elle m'a rendu déjà de très-
grands services et que j'espère débrouiller
à l'aide d'elle les rapports difficiles qui ont

les vaisseaux de l'org. de Bagnas. In cas grande
chez l'halalite avec les organes voisins, surtout
avec le coeur. Je suis enchanté de connaître
cette méthode de recherche et je vous en
remercie profondément. Encore une fois
je voudrais le prêcher tout haut à qui
que ce soit: "Suivez donc les conseils que vous
donne votre vénéré maître, vous n'aurez
jamais de meilleurs." Autre chose; je vois
ces jours-ci une quantité d'orfices, en Nor-
mant, la nuit je rêve d'orfices extérieures
de la circulation, le lendemain matin
je les cherche - ils n'y sont pas; mais, ce n'est
pas tous ces produits noirs sont des orfices.
C'est ce que je fais; je me rappelle qu'un

jour vous nous avez parlé à Paris d'injections
à une certaine distance". Allons faire ça, et
voilà encore une méthode simplifiée et si bonne!

La semaine dernière et avant de partir d'Alger
un temps pitoyable à Roscoff, des rafales et
des ondes tout le temps, sans cesse; enfin, il y
avait de pire, c'est qu'on ne voyait rien, on
s'égarait les yeux à midi et à 4^h. L'après-
midi il était impossible de voir clair. C'est là
que je me rappelais Bagnas et que je
me disais: S'il y a des gens qui jugent inutile
la station Bagnas, qu'ils viennent à Roscoff
voir un peu ce que c'est que de travailler avec
une lumière ou plutôt avec une obscurité
pareille. Bagnas est absolument nécessaire

LABORATOIRE
DE
ZOOLOGIE EXPÉRIMENTALE

ROSCOFF
(Finistère)

Roscoff, le 23 septembre 1883.

Monsieur mon cher maître!

Nous venons de passer la grande merée d'équinoxe d'automne. Quel étrange spectacle que de voir immerger de vastes terres nouvelles, jamais vues, de rochers nouveaux, jamais aperçus! C'est une fête pour la population de Roscoff, tout le monde va s'amuser à parcourir ces terrains à découvert pour quelques instants seulement, à chercher des *Crustacés*, des *Congers*, des *Homards*. Tout cela est étrange, quand on le voit pour la première fois. — Nous aussi, nous avons fait bonne récolte sur les diverses excursions que nous avons faites. Aux *Cailloux* il y a une faune extraordinaire en *Crustacés*, jamais je n'ai vu autant de *Éléments réunies* au-dessus de la même pierre en même temps. Le *Baculus* n'est pas plus un rocher isolé, mais une petite montagne au milieu d'une vaste mer. Nous y avons ramassé près de 200 *Halobuttes* qui se différencient pour la rest de leur vie. Il est vrai qu'il en a beaucoup d'autres. Les terribles *Stellera*, *Sauvages* qui m'attaquent plus en plus, nous avons recueilli les *Crustacés* en grand nombre. Je n'étais pas à Roscoff, deux messieurs ont rapporté de magnifiques *Conchidius*.

Les excursions passées, je me réveille dans ma chambre pour continuer l'étude de la circulation et l'Halobuttes. Les rejections marchent parfaitement. Le cœur est gros de la circulation. Ce qui est difficile dans ce cas, c'est de bien expliquer ce qui se voit, j'ai rencontré des difficultés avec le petit organe de *Bojanus* gauche. Dans un des casiers que vous m'avez confiés je trouve deux petites et un grand organe dans l'oreille droite. Par le grand organe de *Bojanus* un vaisseau qui apporte le sang du cœur. Et des péricardes, mais la justification des petits perdus m'est tout à fait obscure. Il y a autre chose que je ne comprends pas, le petit org. de *Boj.* en question s'injecte par les deux autres *Bojanus*
adco

et il m'a paru toujours par l'intermédiaire des oreilles, mais d'où vient le long dans
celogune? Il y a là une complication qui avec l'écoulement extrême des humeurs,
est la cause de nos brèves erreurs. Le réseau veineux lacunaire dans les dis-
pôts de la cavité est très-embarrassé par ses rapports nombreux. Enfin c'est le
Système artériel autour de la masse buccale qui est le plus gêné par son étendue que
ce n'est à cause de la figure du vénérable M. Wilson. Diverses.

Mon travail m'absorbe complètement, j'ai renoncé à toute autre occu-
pation, mes occupations mon aquarium sont sortis, mon instruction en reste la-
ou elle est. Mais j'ai hâte de savoir si j'ai pu par votre travail, ce qui est
arrivé à d'autres: de savoir rien fait pendant un si long séjour dans vos stations,
en dissipant le temps de vos occupations de l'athlétique. Toujours est-il que je
suis un conseiller, que je n'ai pas perdu mon temps.

Il y a quelques semaines j'ai, que j'aurais pu vous en communiquer,
Monsieur, ce petit travail sur le laboratoire de Barytes. Et l'ai publié dans le
principal journal de ma ville (l'Indicateur), et on m'a fait les compliments à part.
Si j'ai hâte de vous en donner un exemplaire, c'est qu'en raison de l'absence
imprimé je n'ai pu apercevoir qu'il y a quelques différences, indications de l'opéra-
teur et autres qui ne sont certainement pas exactes, mais à la fin, ce la
n'arrive pas à nous faire de fautes en erreurs. Adieu en tout de débiter
un rapport semblable à celui de l'Indicateur.

Vous avez toujours beau temps, favorable au travail; nous
ne sommes plus que cinq travailleurs et la fécondité du laboratoire est
dominante. Proformément à vos conseils je resterai.

Parlez agréablement, Monsieur, d'expression si ma plume vous envoie
et mes compléments respectueux.

Votre dévoué H. Weymann

a revêtu son caractère sévère, les jolis paysages
dorment sous un épais manteau de neige et
de glace; il gèle toutes les nuits, il neige lors
les jours. Plus il fait froid et désagréable
dehors, et plus il est bon d'être tranquille-
ment chez soi, avec ses livres devant le poêle
bien chauffé.

Je voudrais vous épargner un temps
comme ça parce que je suis inquiet de votre
santé. Comment allez-vous, Monsieur?
J'espère toujours le mieux, et je serai enchanté
si vous pouvez me dire que je ne me suis
pas trompé!

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression
de ma plus haute considération.

Votre Bien dévoué
Henri Wegmann

Vetzheim, près Winterthur, Suisse
Le 25 novembre 1884



Monsieur et cher maître!

En vous quittant à Paris, j'avais le
cœur tellement serré que je ne pouvais vous
exprimer tous les remerciements et tout le
respect que je ressens pour le divorcement
que vous n'avez cessé de me témoigner pen-
dant les deux ans que j'ai eu le bonheur
de passer en France. Aussi cette gratitude
encore mon illustre maître est-elle ma
première pensée quand je commence cette
lettre. Car toutes les félicitations qu'on m'a
apportées sur mon travail sur l'Halbidole
me font que me motiver plus clairement,
combien je vous dois de reconnaissance. Vous
m'avez instruit, vous m'avez guidé, c'est donc
sur vous que je reporte ces compliments.

Mon voyage de Paris chez moi s'est
passé sans incident. Je suis parti de votre
capitale le jeudi 13 de ce mois, après toute
une nuit de chemin de fer je suis arrivé à
Strasbourg, où je suis resté la journée du
14. Le lendemain j'ai pris le train de Bâle,
traversant le beau pays de l'Alsace. Oui,
quel beau pays, je ne vous cache pas, M^{on}-
sieur, que je croyais sentir partout le poids
du joug douloureux de l'oppression étrangère,
étrangère, certainement, car en dix-huit des 14
années écoulées depuis l'annexion, tout
paysan, toute vieille femme parle le
français, est français et n'est pas allemand.
Pauvre moi, je ne pourrais demeurer dans ce
pays, tant qu'il ne s'est pas rendu à la
patrie, avec laquelle sa population sympa-
tise.

Quelques jours après ma rentrée j'avais
une audience chez M. le doyen de la faculté
à Lüsich, au sujet de ma thèse. Elle a été
fort bien accueillie, le moment de l'examen
n'est pas encore fixé, mais dans quinze
jours tout sera probablement terminé.

En ce moment je suis chez mes parents
et je me prépare à l'examen. Si m'ennuyez-
vous certainement fort, si je n'avais pas de
quoi travailler, car comparé à Paris la
ville de Lüsich est un village, quant au
mouvement, elle est Winterthur, un Annecy, et
mon village, enfin, ne peut soutenir aucune
comparaison. J'avais fort souvent beaucoup de
plaisir à revoir sans et sans mes parents,
frères et sœurs, à revoir mon pays, ces lacs,
ces jolies rivières et surtout ces montagnes
grandioses qui sont infiniment supérieures
en beauté au plus beau monument de
tout l'art humain. En ce moment mon pays

Maintenant j'aurais une demande à
vous adresser, Monsieur. Il y a quelque
temps, une société de naturalistes s'est
formée à Winterthour. On y a déjà parlé de
Roscoff, de Banyuls etc. Or, je voudrais,
s'il est possible, montrer à ces Messieurs
quelques animaux marins vivants,
venant de l'une ou de l'autre de vos
stations et j'ai pensé que vous seriez
assez aimable de m'envoyer jusqu'au
13 février 85 un local avec quelques
actinies, 2 lots de Roscoff, lot de Banyuls.
Je vous serais très reconnaissant et
je voudrais volontiers vous rembourser
les frais. A vous juger cela est impossible
à cause du froid ou d'autres empêchements,
je voudrais vous prier de m'en
avertir.

En vous remerciant d'avance de
votre obligeance je vous prie, Monsieur,
d'agréer les sentiments les plus
distingués

de votre bien dévoué

H. Wegmann Dr. Med.



Winterthour, près Winterthour, Suisse
Le 29 janvier 1885.

Monsieur et cher maître!

Recevez tout d'abord mes remerciements
de votre billet que vous avez bien voulu
m'adresser en réponse de ma dernière
lettre. Excusez-moi, Monsieur, si je vous
ai causé du dérangement, car je m'apen-
cevais que vous aviez bien peu de temps à
passer à des lettres privées. J'ai eu
très peu de nouvelles de la France et
surtout de Paris. Il n'y a eu M. Soubiran
qui m'a écrit deux fois de Banyuls.
Comment allez-vous, Monsieur? Il n'est
certain pas de l'indigestion, si je demande
ainsi, mais un vil intérêt que je
prends à l'état de votre santé et à tout
votre bien-être. Vous avez dû souffrir
beaucoup si vous avez eu, et avez encore
un hiver aussi rigoureux ici, il est
Six nous. Il faisait très froid quelques fois;

et en ce moment encore beaucoup de lacs
sont gelés, on les passe à pied. Mais avec
cela nous aurons toujours beau temps, très
de. Surtout le soleil brille dans un
ciel bleu comme la Méditerranée, mais
la nuit il fait un froid très intense.

Je n'ai rien de très nouveau ou
d'intéressant à vous raconter. Deux fois
une occasion de trouver une place s'est
présentée. La première à Coire (Ch. des
Gronou). Il y a là une école centrale,
espèce de lycée, où la physique et la chimie
est vacante.

Je ne suis présenté, mais rien n'est encore
décidé; je doute fort, si j'aurai la place,
parce que j'ai des concurrents qui sont
des spécialistes dans ces sciences.

Plus tard j'ai lu dans le "Zoologischer
Anzeiger" j'ai vu prof. L. von Graff à
Graz (Autriche) cherche un préparateur
pour la zoologie et l'histologie.
Il me l'ont écrit de nombreuses fois, mais
jusqu'à ce jour j'ai pas eu de réponse.

Dans ces deux occasions je me suis permis,
Monsieur de me rapporter à vous et de
dire que j'ai travaillé sous votre savante
direction et que vous seriez prêt à
donner des renseignements sur ma personne
si l'on voulait vous en demander. J'ai
eu le pouvoir de dire cela, puisque vous m'avez
un autre fois généreusement offert votre
secours.

Toujours chez moi, je travaille en
ce moment à la Batelle. Mon installation
est des plus rudimentaires au fait d'in-
struments; c'est assez pénible de s'accommoder
à cette pauvreté après le luxe que
j'ai eu chez vous. C'est le pain noir
après le pain blanc. J'ai assez d'instruments
et de bien conservés pour régler les notes
prises à l'étranger à Roscoff; je com-
pte ce que j'ai, et si il me reste de
temps je pourrais toujours tâcher de
passer en revue et encore d'autres points
de l'organisation de cet animal. Je
voudrais ne pas traîner cela trop longtemps
et à finir avant de trouver une place.

J'irai à Winterthour, où je serai également
vicaire pendant le mois d'août; j'y aurai
à enseigner surtout la Botanique et
la Chimie. Après, je ne sais pas ce
que je ferai. - Malgré cette occupation
multiple j'ai toujours trouvé quelques
moments pour ne pas abandonner
complètement l'étude zoologique. Mais,
comme j'ai eu l'occasion de vous dire déjà,
je suis très mal installé! D'abord je
m'occupe encore de la Patelle - il faut
absolument que je finisse ces notes; si
elles ne sont pas bien complètes, c'est
toujours cela. - Mais je ne vois pas quand
ce sera fini. Ensuite je prends tout ce qui
a le malheur de tomber entre mes mains:
insectes, grenouilles, lézards, souris etc. -
j'apprends toujours, et mieux vaut apprendre
quelque chose que d'oublier autant.

J'espère que vous vous portez bien,
cher maître, je vous souhaite une bonne
santé et beaucoup de succès dans vos
entreprises.

Signez, Monsieur, les observations importantes de
votre main de côté si j'ai
Dr. H. W. Gmelin

Frauenfeld, Canton de Thurgovie
le 19 juillet 1855.



Monsieur et cher maître!

C'est justement aujourd'hui qu'il
ya un an que je suis arrivé pour la
seconde fois à Roscoff. La date est des
plus favorables pour vous dire encore,
Monsieur, que je me rappelle toujours
avec la plus profonde gratitude de
l'hospitalité que vous m'avez donnée
dans vos stations deux années de suite.
Cette année je ne suis pas si heureux de
revoir la mer, de revoir Roscoff qui
doit être bien confortablement installé
à l'heure qu'il est, de revoir vous, Monsieur,
mon illustre et révéré maître et de
revoir tous ces Messieurs avec lesquels
j'ai eu l'honneur de faire connaissance.
Depuis ma dernière lettre, qui date
déjà d'une époque assez reculée, ce
me semble, si on des choses se sont
passées. De Zurich où je me trouvais

encore au mois d'avril de l'an courant,
j'ai été appelé à Frauenfeld ou comme
remplaçant d'un professeur en congé.
Frauenfeld est le chef lieu du Canton de
Thourgovie, à 35 1/2 à l'est de Lucerne,
petite ville de 10000 habitants, il y a une
très bonne école supérieure, espèce de
lycée. Mais ce n'était pas la Zoologie
que j'avais principalement à enseigner,
c'est la Chimie qui occupait le plus de
place. J'avais 22 leçons par semaine, dont
15 de Chimie, inorganique, organique et
pratique, ensuite de la minéralogie, de
la géologie et 2 leçons seulement de Zoo-
logie qui traitent l'anatomie humaine.
Avec cela j'étais et je suis encore, Chimiste
du Canton, c'est-à-dire j'ai le contrôle
des vires et je suis obligé d'analyser toutes
sortes de choses que m'envoie le Département
de la santé publique (faut de meilleure
expression!) ainsi j'ai à examiner du
lait, du vin, de l'eau etc. - des choses
envoyées par les médecins, de l'urine, des

poisons, une fois j'avais un cratère qu'on
dirait avoir appartenu à un assasin
italien, il fallait examiner s'il y
avait du sang ou non; ensuite je dois
m'occuper des maladies de la vigne, des
arbres fruitiers. C'est incroyable, à qui il y
a de tout à faire. Tout cela est fort in-
téressant, mais je ne vous cache pas
que j'ai eu grande peine à me mettre
au courant de toutes ces affaires. Je n'ai
eu depuis 3 mois, un moment libre. C'est ^{juste}
comme cela, la lutte pour l'existence; je
crois me vouer à la zoologie et à la
botanique et voilà qu'il faut faire de
la Chimie, de la minéralogie. On a beau
poursuivre quelque idéal, on risque de
mourir de faim; c'est ainsi chez nous, il
faut prendre ce qui est à votre portée,
n'importe quoi. J'ai pensé aussi qu'il
me serait plus facile d'obtenir plus tard
une place fixe si je rapportais de
bonnes recommandations de la pratique.
Je serais ici encore 3 semaines et puis

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance
de ma haute considération et de
ma reconnaissance inébranlable.

Votre dévoué serviteur
Dr. Henri Wegmann.



Fribourg, près Zurich
le 29 décembre 1885.

Monsieur et cher maître!

Deux motifs m'occasionnent à vous
écrire cette lettre. D'abord je viens
vous présenter, Monsieur, mes
meilleurs vœux pour la nouvelle
année; je vous souhaite une bonne
et forte santé qui est la condition
sine qua non de tout succès de vos
efforts; puis, espérez vous jouir encore
les fruits de vos travaux et de vos
fatigues de tant d'années qui malheu-
reusement ont déjà ébranlé vos forces,
je souhaite de plus que la jeune géné-
ration d'élèves ardents que vous
avez formés en France poursuive
le grand ouvrage de leur vénéré
maître à la gloire de celui-ci et
à celle de la patrie entière.

Ensuite je viens vous dire, Mon-
sieur, que j'ai enfin fini le petit
travail sur la Patella dont j'ai

ramassé le matériel et les notes à
Proseff, lors de mon dernier séjour
dans votre laboratoire. Le travail
n'est ni grand ni important; j'ai
deux planches, une noire et une en
trois couleurs avec une trentaine de
pages de texte. Je sais bien, Monsieur,
que c'est encore à votre bonté que je
dois ce travail, puisque c'est dans
votre Station que j'en ai recueilli les
notes et que vous avez mis à ma dis-
position tout pour favoriser mes
études et mes expériences. Je n'oubli-
erai jamais ces bienfaits et je vous
en remercierai toujours. Et cepen-
dant je voudrais vous prier de ne
pas voir une négligence ou une
ingratitude de ma part, si je
donne ce travail sur la Patelle à
M. Sol à Genève pour la publier.
Depuis mon dernier séjour à
Proseff je n'ai plus jamais ou
M. Sol et aucune occasion ne
s'est présentée pour me rapprocher

de nouveau un peu de lui. Maintenant
j'ai entre les mains les moyens pour me
rappeler à ce Monsieur en lui dormant
la patelle pour le Recueil zoologique
Suisse. En même temps j'aurais pro-
bablement et davantage de paraître
plutôt dans ce dernier périodique que
dans les Archives, car je pense que vous
avez toujours autant ou même d'avan-
tage de mémoires à publier que vous
en aviez quand j'étais à Paris.

Depuis l'apparition de la deuxième
serie de vos belles Archives la Société des
naturalistes zuricois s'est abonné et
je puis donc toujours poursuivre ce
qui se fait chez vous en Zoologie.

Malheureusement je ne vois aucun
moyen de retourner si tôt à Paris ou
dans une de vos Stations maritimes quel
que envoie que j'en aie, pour le
moment je dois me contenter d'un petit
emploi que j'ai.

Mollis, Canton de Glaris, Suisse
le 1^{er} octobre 1886.

Monsieur et cher maître !

Il y a bien longtemps que je ne vous ai donné de mes nouvelles, mais cela ne veut pas dire que j'ai oublié mon bienfaiteur et mes amis en France. Loïn de là, je pense souvent, très souvent à tous ces Messieurs, à Bangula, à Froscoff. Mais hélas ! ces beaux jours sont passés et ne reviendront plus, non jamais, car — cela vous surprendra fort — je ne suis plus zoologiste de profession. Un grand changement s'est certainement opéré dans ma position. Du humble assistant du laboratoire chimique de la station d'essais agronomique je suis devenu, comme par enchantement, Adjoint de l'Inspecteur fédéral des fabriques du I^{er} arrondissement (il y en a 3 pour toute la Suisse). Comment cela s'est-il fait ? La question est aussi simple que naturelle, la réponse m'embarrasse, je ne le sais guère. Jamais je n'ai lu dans aucun journal la mise au concours d'une pareille place, jamais non plus je ne me suis présentée pour l'obtenir. Il semble que l'on me cherchait. Un beau matin je reçus par le téléphone l'ordre de me trouver à telle heure chez M. N qui me mit au courant de l'affaire, et après m'avoir expliqué au long et au large de quoi il s'agissait et quelles étaient les rémunérations offertes, il me demanda : "Voulez-vous accepter la place, ou ne le voulez-vous pas ? Que devais-je faire ? Sans m'échapper cette occasion de me tirer de ma misérable position, de sortir toujours chancelant, toujours incertain ? Non, et j'en ai accepté". Pendant l'été passé j'ai fait tous les efforts pour obtenir une place de professeur en sciences dans une école quelconque en Suisse, je me suis présentée

une fois à Payerne, l'autre fois à Bâle: pas de chance, je n'ai pas été reçu. De jour en jour la lutte pour la vie, cela veut dire la concurrence, devient plus acharnée, je ne pouvais plus me tromper en me disant: j'ai attendu depuis 2 ans et plus, combien de temps devrai-je attendre encore? Je ne pouvais plus me fier des promesses et assertions, car, je le sais par expérience, il y a beaucoup de gens qui promettent facilement pour se débarrasser des importuns. D'autre part il est assez clair qu'on n'arrive pas sans une protection personnelle fort puissante. On a souvent vu des imbéciles préférés à des gens sérieux: mais ils avaient un illustre père, on a vu des personnes nommées professeurs dans une école cantonale, sans avoir fourni les preuves de capacité dans un examen impartial: mais elles avaient un oncle ou cousin conseiller cantonal etc. Tous ces revers m'ont agacé un peu et j'ai saisi l'occasion d'un avancement quoique ce ne fût pas dans la direction pour laquelle j'étais parti. Mais je n'ai pas quitté sans regrets la zoologie et la botanique, sciences aimables qui dès maintenant ne pourront être pour moi qu'un divertissement. Ce qui me faut surtout maintenant c'est la physique, la chimie, les mathématiques et l'hygiène.

Je suis dans la nouvelle position depuis le 12 août. Mon chef, M. le Dr. Schuler est un médecin très connu en Suisse, il est Inspecteur fédéral des Fabriques depuis 1878 et dès lors il a quitté sa pratique. C'est un homme très aimable, très-érudit qui a énormément d'expérience. Notre travail est assez compliqué, il va sans dire que je n'y suis encore qu'apprenti; presque la moitié du temps nous sommes en voyage. En tout je suis content de ma position quoique de certains regrets montent de temps en temps en moi comme une nostalgie.

Puis-je espérer, Monsieur et cher maître, d'avoir encore de vos nouvelles de temps en temps, quelque rares qu'elles soient? Je ne pense pas que vous m'en voudrez d'avoir quitté la zoologie; je vous ai déjà dit que depuis quelque temps, je désespérais de trouver jamais une place convenable en Suisse, parce qu'elles sont fort rares et qu'il y a beaucoup de monde qui y aspire. Quoique je ne puis plus travailler à la même œuvre que mon noble maître, je n'oublierai jamais les grands Bienfaits que je lui dois.

Votre dernière lettre a laissé dans ma mémoire une funeste impression dont je ne puis m'affranchir. C'est votre santé troublée qui m'inspire des craintes. Puissez vous réussir à rétablir l'équilibre dérangé des forces dans votre corps, pour jouir en paix des fruits pour lesquels vous avez prodigué à pleines poignées la semence pendant votre vie laborieuse et fatigante.

Agitez, Monsieur et cher maître les humbles hommages
de votre toujours fidèle et servent

H. Wegmann

Comme adr. il suffit de mettre: H. Wegmann à Mollis, Ckn de Glaris,
Suisse

Si j'ai accepté la bonne place qu'on m'offrit.
L'occupation à laquelle je ne tiens comme
Adjoint de l'Inspecteur fédéral des fabriques
est extrêmement intéressante, de plus
on y joint d'une grande indépendance,
dont aucun maître d'une de nos écoles
supérieures ne pourra profiter, enfin je
ne resterai pas toujours Adjoint. Bref
je me plais dans ma position, je ne doute
pas que je ne puisse rendre autant de bons
services à ma patrie, comme étant professeur.

En terminant cette longue épître
je vous souhaite une aussi bonne santé
qu'est la mienne et je vous prie, Mon-
Sieur, de vouloir bien accepter mes com-
pliments respectueux.

Votre bien dévoué
Dr. H. Wegmann

LABORATOIRE
D'ANATOMIE
ET DE
PROPRIÉTÉ
PUBLIQUE

Mellis, Canton de Glaris, Suisse
le 2. mai 1887.

Monsieur et cher maître!

Deux envois qui m'ont été faits ces
semaines dernières ont également contribué
à une résurrection futurante des agréables
souvenirs de mon séjour en France. L'un
de ces objets est votre admirable portrait
que la jeune garde de nos élèves a fait faire
pour avoir son vénérable maître toujours
devant ses yeux. Remarquable déjà comme
objet d'art, ce tableau à un prix impay-
able pour tous ceux à qui la destinée
a fait la grace d'être votre disciple, à
tous ceux qui, d'un air fier, peuvent
dire: "Venez! c'était mon cher maître,
le grand zoologiste français, le fondateur
des laboratoires de Chambéry et de Nancy,
l'infatigable travailleur pour la science,
c'est ce grand homme qui s'est sacrifié pour
la zoologie, ce vaillant professeur qui a
entraîné et charmé non seulement la
jeunesse française, mais des étrangers, c'est
ce vrai bon patriote, c'est M. de Lacaze."
Du reste les grands ouvrages que ce grand
homme a créés sont la plus belle gloire de
sa vie pleine de fatigues, ils porteront son
nom à des générations lointaines, mais il

est bon qu'on montre l'image précieuse du
venerable maître à tous les zoologistes futu-
res. Que vous êtes vivant sur ce tableau,
Monsieur, je dirais que vous m'expliquez,
avec votre cordialité cancé, le système
nerveux de l'Alatiotide! Que je suis content
d'avoir votre image! Mais si vous le voyiez
suspendue dans ma chambre, vous ne
seriez peut-être pas content - elle n'est
pas dans un cadre lucrusieux, non, simple,
très-simple, mais ce n'est pas la coquille
qui fait le prix de la noix, c'est le noyau,
et puis le meilleur cadre pour votre image
chérie, c'est mon cœur, c'est à souvenir,
et je vous jure que vous y êtes bien en forme!

Passons au second objet. J'ai l'honneur
de vous en envoyer 4 exemplaires, un pour
vous, un pour le laboratoire de la Sorbonne
un pour Ranyuls et le dernier pour Ros-
coff. Ah, Monsieur, j'ai fini cette
vieille Patella, j'ai profité des notes
recueillis à Roscoff pour en faire une
petite publication. La rédaction du
petit mémoire s'est traînée par deux an-
nées et demi, elle a été faite dans des
circonstances très défavorables, mais elle
a pourtant été terminée. Vous m'en
voulez peut-être, Monsieur que j'ai donné

ces notes au Recueil de M. Sol et non pas
à vos Archives. Mais comme je savais que
les matières à publier affluaient en abon-
dance aux Archives et que ce travail ne
voulait pas dire grande chose, comme en
outre j'ai jamais contribué tant que je pou-
vais à l'œuvre patriotique de M. Sol, je
ne craignais pas commettre une act/vn
d'ingratitude en envoyant les Notes sur
la Patella à M. Sol pour les publier. Le
mérite que vous avez à ce travail n'en est
point diminué, car si vous ne m'aviez pas
si gracieusement accueilli dans vos labora-
toires, il n'existerait probablement pas.
Je l'ai dit à la fin du mémoire, afin que
tout le monde le sache.

C'est sans doute mon dernier travail
en zoologie, car je me trouve, comme vous
le savez, dans une position et dans un em-
ploi tout différents de ceux d'un zoologiste.
Mon temps est plus que rempli, même le
dimanche je travaille au bureau, il me
faut apprendre énormément de choses.
Sans doute j'aurais une vie plus paisible
et plus agréable quelquefois si j'étais zoo-
logiste, mais tous mes efforts pour avoir
une place dans cette qualité ont échoués.
Ainsi personne ne pourra m'en venir

grande chose de mon emploi - qui est
toujours la même - vous me permettez
de parler encore de moi-même. C'est
bien orlé dit - je me trouve toujours fort
bien, je travaille comme autrefois et
depuis deux mois j'ai un marié. Ma chère
sœur et de Zurich aussi, nous habitons
ici une petite maison à nous deux très
seuls. La vie à deux me conviendrait
très bien et je suis tout très heureux
quand rentrant d'un long voyage,
je puis m'asseoir à mon propre foyer
et que je ne sois plus obligé d'être
toujours chez des étrangers.

Puis-je vous prier, Monsieur, de
me donner aussi de vos nouvelles tantôt?
En attendant, je vous remercie de
nouveau de tout les biens dont vous
m'avez comblé, je vous présente mes
vœux sincères pour la nouvelle année et
je vous salue respectueusement.

Votre bon devoué,

S. H. Wegmann

Mollis, le 20 décembre 1888

Monsieur et cher maître!



Depuis que je ne suis plus naturaliste,
que vous ne prenez plus le même intérêt
aux mêmes choses, je n'ai plus guère d'inté-
ressantes nouvelles à vous communiquer.
Mais néanmoins je veux vous écrire, si ce
n'est que pour vous remercier de votre très
aimable lettre que vous avez daigné m'ad-
resser de Baryuls ce printemps passé. Je
ne saurais vous dire quel plaisir j'en ressente
à la vue de votre main et de l'enseigne
du laboratoire Aago. Oh les beaux jours de
Baryuls! Soixante cinq années passées depuis
et le souvenir de ce temps est encore si frais
dans ma mémoire comme si je venais d'en
partir. Mais que tout doit être changé!
Il y a un bateau à vapeur et la lumière
électrique, vous dites! Alors le service des
bateaux a perdu le charme de tirer des

sorties de plusieurs kilomètres et de
baisser et de laisser l'énorme serpe qui
ferme pour ainsi dire le ciel avec son
pic en l'air ! C'est pourtant bien
joli un volier comme eux de Danysals,
je me rappelle si bien toute la flotte
rentrant le soir de la pêche.

Et Roscoff, quel changement !
Là aussi les acquisitions nouvelles de
la technique électrique ont été intro-
duites. Les Roscoffites doivent faire de
grands yeux sur les progrès de la
station ! Dernièrement dans un jour-
nal de géographie j'ai trouvé un
article traitant de l'île de Batz. La
description du pays, de la mer, des
grèves de sable, des plages de galets, de
des tempêtes terribles, de même les
caractéristiques des habitants, leurs
mœurs, leurs qualités physiques et
morales, tout cela était si bien

dépeint, que insensiblement je me sentais
transporté dans ce pays hospitalier et dans
ma mémoire s'ajoutant à ces images les
richesses énormes qu'abrite la mer. Oh que
je voudrais revoir ce pays et ses laboratoires
au sud et au nord ! Mais pour le moment
je suis enlevé là où je suis et je n'ai aucune
occasion d'échapper. T'eslime et tant
plus le passé qui m'a tellement favorisé
que je pourrais voir toutes ces beautés de
mes propres yeux, que je pourrais travailler
avec mon illustre maître, que si pourrais
m'asseoir à ses pieds pour écouter les
préceptes de mon cher professeur. Et quelle
bonheur pour moi, son humble élève,
de ne pas être oublié de lui ! de pouvoir
correspondre avec lui ! Oh soyez - en bien
sûr, très honore Monsieur, votre sou-
venir m'est bien cher et ne pourra
jamais être effacé dans mon mémoire.
Puisque je ne peux pas vous dire

Mollis, le 19 janvier 1889.

Monsieur et cher maître !



Vous me faites trop d'honneur par vos deux lettres consécutives et les gracieux dons que vous y avez joints. J'ai lu avec grand plaisir et beaucoup d'intérêt votre conférence faite à l'association française. Encore une fois elle m'a montré mon illustre maître dans toute sa resplendissante scientificité et elle m'a touché de bien près en ressuscitant sous les souvenirs agréables que j'ai gardés de mon séjour aux côtés de France et de ses relations personnelles avec mon vénéré maître et bienfaiteur. Je vous dis merci mille fois de ce beau cadeau.

L'affaire de M. Boutan m'amuse beaucoup. Sa réponse est un peu roide, cela est indiscutable, mais le déton de votre adversaire commun n'est pas moins blessant et en somme je suis gré à M. Boutan de l'avoir rossé un peu. C'est donc vraiment ridicule de soutenir et de maintenir l'opinion que la masse ganglionnaire pédiéux-asy-métrique de l'Halobite n'est que le ganglion pédiéux des autres Gastéropodes. Pourquoi y aurait-il alors deux connectifs entre cette masse nerveuse et le cerveau ? Que ces Messieurs nous disent ce qui est devenu



le centre asymétrique ? - Atrophie ! - mais alors le second
connectif cérébral aurait dû s'atrophier en même temps !
Oh si j'avais le temps et les moyens je reviendrais à la charge
de l'embryogénie de l'Halobate pour tenter d'éclaircir
de ce côté la question en litige, mais cela m'est absolument
impossible.

Dans ma nouvelle position j'ai tant de choses à faire,
tant à étudier que je ne peux plus songer à m'importe quelle
autre occupation. Vous vous intéressez de mes fonctions ?
Il existe en Suisse depuis 18 ans une loi fédérale concernant le
travail dans les fabriques. Pour contrôler l'exécution de cette
loi, on a créé l'Inspektorat fédéral des fabriques. Dans ce
but aussi la Suisse a été divisée en 3 arrondissements dont
chacun reçoit un inspecteur, moi, j'en suis adjoint de celui
du 1^{er} arrondissement. Comme tel j'ai d'abord à faire un
grand nombre de travaux au bureau, tenir des livres, des
registres, faire la correspondance, puis je voyage visiter les
fabriques de notre district. Il vous est probablement fort difficile
de comprendre cette institution, parce qu'en France il
n'y a rien de semblable encore, cela ne manquera pas
à venir. Je vous envoie sous bande un exemplaire français de
ledite loi et de celle sur la responsabilité civile des fabricants, ainsi
qu'un exemplaire du dernier rapport de l'Inspektorat que vous

prenez peut être intérêt à feuilleter un instant.

Il y a quelque temps M. Toubin m'a fait part de son élection à Reunes et de ses projets de mariage; mais jusqu'ici je ne savais pas que M. Boutan eût été nommé maître de conférences à Lille. Je vous remercie beaucoup de ces communications, je prends toujours grand intérêt à savoir ce que deviennent mes anciens collègues de laboratoire et je les félicite vivement de leur avancement.

Agitez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués de gratitude et de haute estime.

Votre tout dévoué

Dr. Henri Wegmann

Zürich, le 31 décembre 1891.

Monsieur et cher maître!



La rareté de mes lettres doit vous donner une toute mauvaise opinion de moi. Mais à quoi vous incommoder avec des nouvelles qui ne peuvent vous intéresser? Et ce n'en seraient même pas de nouvelles, car ma vie se passe très régulièrement et le nouveau y est fort rare. J'en suis content du reste et je ne demande pas de changement. A la fin de l'année je puis donc brièvement résumer ce qui s'est passé depuis ma dernière lettre. Je suis toujours dans la même position, Adjoint de Honr. le Dr. Schuler à Mollis, et je me plais dans mon emploi. Tout le temps je me réjouis, suis de la meilleure santé, ma femme et mon unique fillette se portent très bien aussi. Nous sommes une petite famille bien heureuse. Depuis quelques jours nous sommes venus à Zürich pour passer le nouvel an avec les beaux-parents; mais nous

retrouverons à Mollis le 3 janvier.

A plusieurs reprises j'ai changé des
correspondances avec M. Toubin à Rennes.
Malheureusement il ne pouvait pas me
donner de ses nouvelles et je me permets
donc de vous prier, de vouloir bien me
les donner vous-même. En attendant
j'espère le mieux et je vous prie, de
vouloir bien agréer mes vœux les
plus sincères pour le nouvel an et
mes salutations respectueuses.

Votre bien dévoué

Dr. H. Weymann

Mollis le 20 decembre
1896.

Monsieur et cher maître,

Archieves
MOLLIS
1896
P. 100

quoique je n'ai pas beaucoup de nouveau ni d'intéressant à vous dire, je veux pourtant donner signe que je suis encore parmi les vivants et que je ne vous ai pas oublié. Votre mémoire est fidèlement gardée dans ma famille. Les filles sont devenues attentives à votre portrait qui garni la parois de notre chambre; elles me demandaient, qui était ce Monsieur, je leur ai expliqué que c'était un très bon et charmant homme qui m'avait fait beaucoup de bien. Cela ne suffisait pas, elles voulaient savoir son nom et où il restait. Maintenant elles répètent souvent: Monsieur de Lacaze-Duthiers à Paris et me demandent chaque fois, si elles avaient bien prononcé

ce nom. Certes, vous auriez du plaisir à les entendre babiller ces mots français. Depuis le printemps passé l'aînée fréquente l'école, mais la cadette s'entête de savoir autant de français que sa sœur.

L'événement principal de l'année est la naissance d'un fils! il a 4 mois et s'est très-bien développé, nous avons donc trois enfant maintenant.

Quant à moi, je suis toujours au même poste et je travaille comme d'habitude. Sauf un peu de mal d'estomac qui me tracasse de temps en temps je me porte bien ainsi que ma chère famille.

Agreez, Monsieur, mes vœux sympathiques pour le jour de l'an et les salutations respectueuses de votre bien dévoué

D. H. Wegmann.